de l'infirmité des facultés intellectuelles, il avoue qu'il est doué d'une grande force de concentration, de réflexion intérieure : « Je creuse, tandis que les autres avancent, » dit-il quelque part. Quoique méditatif et de raison grave, il se trouvait excessivement sensible à toutes les impressions de l'extérieur et de l'intérieur. Il comparait son organisation « à la toile d'araignée subtile et légère qui frissonne sur elle-même au vol d'un moucheron, si bien que l'âme, tapie au milieu, est instantanément avertie. » Privilégié du côté de la naissance et de la fortune, ayant traversé les événements politiques et les affaires du pays « comme un somnambule, » sa grande affaire, la seule occupation sérieuse et passionnée de sa vie, fut la recherche de la vérité. Nouveau Socrate, il se dit d'abord : Connais-toi toi-même ; puis avec saint Augustin : *in interiore homine habitat veritas.* « Qui sait ce que peut la réflexion concentrée, et s'il n'y a pas un nouveau monde intérieur qui pourra être découvert un jour par quelque Colomb métaphysicien. » Cet esprit pénétrant vit bientôt que le problème capital pour l'homme était celui-ci : « Où se trouve le bonheur ? » Jamais penseur ne partit si loin du but auquel il devait atteindre : on le voit aux débuts de sa carrière, sous l'influence de Condillac et de la philosophie de la sensation qui régnait alors sans partage, rêver au milieu de la nature dont il reçoit les impressions : « Le soleil était couché, ses rayons de pourpre ne répandaient plus leur éclat brillant sur la verdure, tout prenait une teinte plus sombre ; l'approche de la nuit, le silence des bois, invitaient à la réflexion. Mes pensées ont commencé à se porter sur moi-même » (c'était leur pente), « j'ai pu me dire : Je suis heureux ; car un instant auparavant je le sentais sans me le dire. A quoi tient cet état de contentement ! Au calme des sens » Cette réponse n'allait pas plus haut qu'Epicure ; il ne fallut pas longtemps à un esprit perspicace pour s'apercevoir que ce bien-être, provenant d'un parfait équilibre des fonctions de la vie, n'était point en notre pouvoir, et qu'un tel bonheur restait à la merci d'un nuage passant sur le soleil, ou d'une digestion laborieuse.

Maine de Biran en étudiant avec patience le jeu des ressorts de l'âme, avait reconnu toute l'importance de son activité native,